

Sous la direction de  
Sébastien STUMPP et Denis JALLAT

**Identités sportives  
et revendications  
régionales  
(XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)**

**Contribution des pratiques sportives  
à l'Europe des « petites patries »**

La collection «Sports, cultures, sociétés» est dirigée par Michaël Attali.

Phénomène social majeur du <sup>xx</sup>e siècle, le sport constitue un domaine d'étude particulièrement riche pour les sciences sociales.

Le sport étant le plus souvent appréhendé sous forme singulière, la collection Sports, Cultures, Sociétés envisage de faire émerger la pluralité qui le caractérise dans l'espace et dans le temps. Elle accueille l'ensemble des travaux relevant de l'histoire, de l'anthropologie, de l'ethnologie, de la sociologie, de l'économie ou du droit éclairant l'objet sportif. Entendu au sens large, c'est-à-dire incluant les pratiques physiques relevant de la sphère institutionnelle, éducative ou des loisirs, le sport est aussi un outil de compréhension des espaces sociaux dans lesquelles il s'inscrit.

Les ouvrages de la collection Sports, Cultures, Sociétés visent ainsi tout autant une meilleure connaissance du phénomène sportif qu'une appréhension affinée des problématiques sociales, politiques, éducatives ou culturelles au plan national et international.

Ils sont à destination des étudiants en STAPS, en sciences sociales et en science politiques des niveaux L, M, D. Ils s'adressent également aux acteurs du monde sportif, notamment aux enseignants d'EPS, entraîneurs, dirigeants et journalistes.

#### Comité scientifique

Jean-Loup Chappelet – professeur des universités, université de Lausanne

Jacques Defrance – professeur des universités, université de Paris X

Catherine Louveau – professeur des universités, université de Paris XI

Fabien Ohl – professeur des universités, université de Lausanne

Thierry Terret – professeur des universités, université de Lyon 1

---

#### DANS LA MÊME COLLECTION

Sabatier F., *Histoire des organisations sportives communistes de France au <sup>xx</sup>e siècle*, 2013

Loudcher J.-F., Renaud J.-N (Dir.), *Éducation, sports de combat et arts martiaux*, 2011

Andreff W., *Économie internationale du sport*, 2010

Honta M., *Gouverner le sport. Action publique et territoires*, 2010

Sonntag A., *Les Identités du football européen*, 2008

Jobert T., *Champions noirs, racisme blanc. La métropole et les sportifs noirs en contexte colonial (1901-1944)*, 2006

Chifflet P., *Idéologie sportive et service public en France. Mythe d'un système unifié*, 2005

Fleurriel S., *Le Sport de haut niveau en France. Sociologie d'une catégorie de pensée*, 2004

Pociello C. (dir.), *Entre le social et le vital. L'éducation physique et sportive sous tensions (xviii<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle)*, 2004

Raspaud M., *L'Aventure himalayenne. Les enjeux des expéditions sur les plus hautes montagnes du monde. 1880-2000*, 2003

# Comité scientifique de l'ouvrage

Nos sincères remerciements aux personnalités ayant accepté de faire partie du comité scientifique et d'expertiser les textes, donnant à ce travail une qualité certaine.

**Jacques Defrance**, professeur des universités (université de Paris X, Nanterre, UFR STAPS).

**Paul Dietschy**, agrégé d'histoire, maître de conférences, habilité à diriger des recherches (université de Franche-Comté, UPFR Sports).

**Yvan Gastaut**, maître de conférences (université de Nice Sophia Antipolis, UFR STAPS).

**Michel Herr**, maître de conférences (université de Strasbourg, faculté des sciences du sport).

**Bernard Lacroix**, professeur des universités (université de Paris X, Nanterre, Institut d'études politiques), membre de l'Institut universitaire de France.

**Christophe Ledigol**, maître de conférences (université de Paris X, Nanterre, Institut d'études politiques).

**Luc Robène**, professeur des universités (université de Rennes 2, UFR STAPS).

**Philippe Rochard**, maître de conférences (université de Strasbourg, faculté des sciences du sport).

**Jean-Michel De Waele**, professeur des universités (université libre de Bruxelles, faculté des sciences sociales et politiques).

# Liste des contributeurs

> **Olivier Chovaux** est maître de conférences, habilité à diriger des recherches, à l'université d'Artois (UFR STAPS de Liévin). Co-directeur de l'atelier SHERPAS (composante du Centre de recherche et d'études « Histoire et Sociétés » – EA 4027), ses travaux s'intéressent à l'histoire du football, de l'éducation physique, des organisations de jeunesse et du spectacle sportif.

> **Aurélié Épron** est maître de conférences contractuel à l'université de Bretagne occidentale (UFR STAPS de Brest). Elle effectue ses recherches au sein du Centre de recherche bretonne et celtique (EA 4451) de Rennes. Spécialiste des ludodiversités traditionnelles et locales, elle a particulièrement étudié les luttes dites celtiques à travers le cas de la lutte bretonne.

> **Laurent-Sébastien Fournier** est maître de conférences en sociologie du sport et des loisirs, habilité à diriger des recherches, à l'université de Nantes (UFR STAPS) et membre du Centre nantais de sociologie (EA 3260). Ses travaux d'ethnologie s'intéressent à la patrimonialisation des rites festifs, des jeux et des sports en Europe.

> **Julien Fuchs** est maître de conférences à l'université de Bretagne occidentale (UFR STAPS de Brest). Il est membre du Centre de recherche bretonne et celtique (EA 4451). Ses recherches portent principalement sur l'histoire des mouvements de jeunesse et des sociabilités juvéniles à travers le filtre des pratiques corporelles.

> **Sergio Giuntini** est professeur à l'université de Rome. Membre du comité de direction de la Société italienne d'histoire du sport (*Società Italiana di Storia dello Sport*), il a publié de nombreux ouvrages sur l'histoire du sport en Italie.

> **Haimo Groenen** est maître de conférences à l'université d'Artois (IUFM Nord - Pas-de-Calais). Il effectue ses recherches au sein de l'atelier SHERPAS. Celles-ci s'intéressent notamment à l'histoire de l'entraînement et de l'enseignement du judo (France, Belgique, Angleterre).

> **Denis Jallat** est maître de conférences à l'université de Strasbourg (faculté des sciences du sport). Membre de l'équipe de recherche « sport et sciences sociales » (EA 1342), ses recherches portent sur les mécanismes de transfert culturel dans le sport et sur l'investissement des différentes fractions de la bourgeoisie dans les pratiques corporelles.

> **Xavier Pujadas** est professeur à l'université Ramon Llull de Barcelone où il enseigne l'histoire contemporaine. Ses recherches, menées au sein du GRIES (*Grup de Recerca Innovació sobre Esport Societat*), portent principalement sur l'histoire sociale et politique de la Catalogne des années 1930, sur la guerre civile et sur l'histoire du sport populaire catalan.

> **Didier Rey** est maître de conférences, habilité à diriger des recherches, à l'université de Corse Pasquale Paoli. Il est membre de l'UMR LISA (Lieux, identités, espaces et activités) et travaille notamment sur les questions footballistiques dans les espaces corse et méditerranéen.

> **Sébastien Stumpp** est maître de conférences à l'université de Picardie Jules Verne (département STAPS de Soissons) et membre du Centre d'histoire des sociétés, des sciences et des conflits (EA 4289). Spécialiste de sociologie et d'histoire du sport, il mène actuellement des recherches sur la question des relations entre sports et identités locales.



## INTRODUCTION

# De la nation à la région: les identités sportives dans tous leurs États

> Sébastien Stumpp

Université de Picardie Jules Verne

> Denis Jallat

Université de Strasbourg

**A** l'instar des controverses concernant la standardisation des pratiques culturelles<sup>1</sup>, on ne saurait ignorer les débats actuels autour de l'uniformisation de plus en plus forte des activités physiques et sportives dans une société qui se mondialise. Ces dernières semblent, sous certains aspects, subir un processus d'homogénéisation dû à plusieurs facteurs: l'hégémonie d'institutions sportives (Comité international olympique, Fédération internationale de football association, etc.), l'économisation progressive des pratiques de haut niveau, le développement d'une culture de consommation sportive de masse, la primauté des techniques générales et universellement reconnues efficaces au détriment des techniques spécifiques du corps. Cette situation aurait pour conséquence une progressive évanescence des identifications sportives locales<sup>2</sup>.

En même temps, il est difficile de souscrire complètement à ce point de vue, et ceci pour au moins trois raisons essentielles.

D'une part, les différentes formes de culture physique nées au XIX<sup>e</sup> siècle en Europe continentale (gymnastiques) et en Angleterre (sports) subissent un morcellement rapide lié à leur diffusion dans des espaces culturels très différents. De fait, si le combat entre ces offres corporelles tourne, après la première guerre

- 
1. Voir par exemple: Armand Mattelart, *Diversité culturelle et mondialisation*, Paris: La Découverte, 2007; Jean-Pierre Warnier, *La mondialisation de la culture*, Paris: La Découverte, 2003.
  2. On lira ici avec profit: Wladimir Andreff, *Mondialisation économique du sport*, Bruxelles: De Boeck, 2012; Pierre Arnaud, Gérard Broyer, «Des techniques du corps aux techniques sportives», in Pierre Arnaud, Gérard Broyer (dir.), *La psychopédagogie des activités physiques et sportives*, Toulouse: Privat, 1983, pp. 135-157; Pascal Gillon, Loïc Ravenel, Frédéric Grosjean, *Atlas du sport mondial*, Paris: Autrement, 2010; Jean Harvey, Geneviève Rail, "Globalisation and Sport: Sketching a Theoretical Model for Empirical Analyses", *Journal of Sport and Social Issues*, n° 3, vol.20, août 1996, pp. 258-277; Thierry Terret, «Sport et mondialisation», in *Histoire du sport*, Paris: PUF, 2010, pp. 87-104.

mondiale, à l'avantage du sport anglais dans de nombreux pays, cette hégémonie doit être relativisée au regard des processus de rejet ou de réinterprétation de cette activité par les sociétés réceptrices. Symbole de modernité, le sport n'en reste pas moins le réceptacle de valeurs initialement forgées au sein de l'élite anglo-saxonne. Ces valeurs, tout en ayant été le plus souvent partagées par ceux qui ont importé les sports après les avoir observés, voire pratiqués en Angleterre, ne correspondent pas nécessairement aux attentes des autochtones. Du moins, elles amènent parfois ces derniers à redéfinir les conditions d'une pratique correspondant davantage aux usages locaux (on pense par exemple à l'« indigénisation » du cricket indien ou à la « créolisation » du football en Amérique latine)<sup>3</sup>.

D'autre part, les transformations politiques, sociales et économiques affectant les différents États-nations depuis le XIX<sup>e</sup> siècle ont progressivement accru la demande de retour aux « racines » et aux traditions ; ce dont rend compte l'intérêt pour les fêtes traditionnelles, le folklore, les produits du terroir. La médiatisation grandissante des jeux traditionnels sportivisés<sup>4</sup> (lutte bretonne, jeux gaéliques, courses landaises, joutes languedociennes, etc.), la multiplication des manifestations identitaires lors de grandes rencontres sportives (défilés en costumes régionaux, chants et slogans en langue vernaculaire, drapeaux aux couleurs locales), le retour à une certaine tradition dans l'architecture sportive et touristique (stations de montagne qui, en s'inspirant de la construction d'habitats traditionnels, rappellent la rusticité des lieux par exemple)<sup>5</sup>, de même que l'avènement d'une offre sportive conjuguant goût de l'effort, découverte du patrimoine et recherche d'une « authenticité » (l'« esprit aventure » vanté par de nombreuses agences de trekking et de séjours sportifs), témoignent d'un mouvement analogue dans le champ des pratiques physiques.

Mais surtout, la mondialisation n'entraîne pas le passage d'un état identitaire à un autre, c'est-à-dire l'oubli des référents locaux au profit de repères transnationaux<sup>6</sup>. Il s'agit plutôt d'un processus de fluidification des identités, de

- 
3. Arjun Appadurai, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris : Payot & Rivages, 2005, pp. 143-174 ; Sébastien Darbon, *Diffusion des sports et impérialisme anglo-saxon. De l'histoire événementielle à l'anthropologie*, Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 2008 ; Pierre Singaravelou, Julien Sorez, *L'empire des sports. Une histoire de la mondialisation culturelle*, Paris : Belin, 2010.
  4. À propos du passage des jeux traditionnels aux sports ayant subi un processus de « sportivisation », lire : Roger Chartier, Georges Vigarello, « Les trajectoires du sport », *Le Débat*, n°19, 1982, pp. 35-58.
  5. Jean-Paul Brusson, « À propos de l'architecture touristique : le néo-régionalisme se moque-t-il du lieu ? », *Revue de géographie alpine*, n° 3, tome 84, 1996, pp. 85-95
  6. Alain Dieckhoff, Christophe Jaffrelot, « Résistance du nationalisme dans un monde globalisé et régionalisé », in Alain Dieckhoff, Christophe Jaffrelot (dir.), *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*, Paris : Presses de Sciences Po, 2006, pp. 423-449.



« métissages », d'emboîtement des identités territoriales. En effet, plus les barrières politiques et culturelles s'effacent, plus l'individu a tendance à se replier sur lui-même, à chercher des repères qui lui sont familiers sans pour autant occulter d'autres formes d'identification plus « larges ». Pour le dire autrement, le « nomadisme » de l'homme moderne l'amène à développer des attaches de plus en plus marquées « à son ou ses territoires évocateurs de ses racines, de son appartenance<sup>7</sup> ». Par exemple, l'internationalisation du football n'a pas conduit à un délitement des références locales traditionnelles mais plutôt à une superposition de ces dernières avec de nouveaux repères territoriaux dépassant le cadre des États-nations : certains supporters conçoivent tout à fait de soutenir avec ferveur l'équipe de leur région tout en s'intéressant aux résultats d'équipes nationales ou de clubs étrangers<sup>8</sup>. Ainsi, les individus intègrent la diversité et la nouveauté de l'« offre identitaire » pour opérer des « choix d'identité » plus qu'ils ne reproduisent à l'identique un modèle figé et statique construit sur des permanences<sup>9</sup>.

La diffusion des activités physiques suit donc des « itinéraires complexes<sup>10</sup> », se nourrissant de processus identitaires parfois contradictoires (campanilisme, « loyauté citoyenne » aux États-nations, internationalisme). Cependant, parmi l'ensemble des focales permettant d'aborder la question des identités sportives, l'échelon régional reste largement méconnu. Il constitue pourtant un espace identitaire particulièrement valorisé, lorsque l'on songe par exemple aux manières dont les Basques, les Flamands, les Catalans ou encore les Bretons s'appuient sur le sport pour exalter le sentiment d'appartenance à leur « petite patrie ». Ce phénomène n'est pas récent : il est contemporain de la genèse du mouvement sportif. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, des institutions sportives mettent en valeur les singularités linguistiques et culturelles de leurs régions, de même que certaines manifestations sportives constituent très tôt des lieux de mise en scène du répertoire identitaire local, voire permettent de lutter contre la domination, qu'elle soit étrangère ou nationale<sup>11</sup>. Par ailleurs, les médias érigent rapidement

7. Marie-Madeleine Damien, Christian Dorvillé, « Territoire, terroir, paysage et patrimoine : regards croisés de la géographie et de la sociologie », in Marie-Madeleine Damien, Christian Dorvillé (dir.), *Le patrimoine de nos régions : ruine ou future richesse ? Exemples de dynamiques territoriales*, Paris : L'Harmattan, 2011, pp. 16-17.
8. Albrecht Sonntag, *Les identités du football européen*, Grenoble : PUG, 2008.
9. On retrouvera une synthèse éclairante du modèle de la « dynamique identitaire » dans : Élisabeth Dupoirier, Henri-Denis Schajer, « L'identité régionale. Problèmes théoriques, perspective politique », in CURAPP (dir.), *L'identité politique*, Paris : PUF, 1994, pp. 337-342.
10. Christian Bromberger, « Le spectacle sportif, révélateur des passions contemporaines », in Georges Vigarello (dir.), *L'esprit sportif aujourd'hui. Des valeurs en conflit*, Paris : Universalis, 2004, pp. 93-94.
11. Voir l'exemple des jeux gaéliques : William F. Mandle, *The Gaelic Athletic Association and Irish Nationalist Politics 1884-1924*, Leeds : Gill & MacMillan, 1987 ; John Sugden, Alan Bairner, *Sport, Sectarianism and Society in a Divided Ireland*, Leicester : Leicester University Press, 1993.

certains sportifs en héros d'une saga régionale, leur réussite étant censée révéler l'efficacité de certains traits de caractères locaux liés à la « puissance du terroir » et, en même temps, prouver à ceux qui en doutent que la nation n'est pas uniforme ni unificatrice mais bien le résultat d'une agrégation des particularités qui continuent d'exister.

Certes, ces attitudes de défense des particularités régionales, de valorisation du « petit patrimoine local (biens, pratiques, sites exceptionnels) » et d'invention de traditions relèvent parfois d'un certain « folklorisme » où se mêlent opportunément finalités mercantiles et politiques<sup>12</sup>. Mais ce serait une erreur de les réduire à cette dimension. Sport et régionalisme sont en effet tous deux des produits de la modernité et, en ce sens, s'inspirent des conceptions actuelles de la souveraineté nationale, de la démocratie et de l'universalisme tout en se référant à la tradition.

Cet ouvrage entend éclairer les conditions dans lesquelles se sont tissés les liens entre identités sportives<sup>13</sup> et identités régionales, la façon dont certaines revendications territoriales ou caractéristiques locales ont été réinjectées dans le sport mais aussi la manière dont les acteurs sportifs ont contribué eux-mêmes à dynamiser la question régionale. Bref, il s'agit bien de montrer en quoi le régionalisme constitue un indicateur pertinent pour comprendre le développement du sport depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

### **Régions, régionalisme, mouvements nationalitaires : de quoi parle-t-on ?**

La région se définit au sens large comme le « sous-ensemble d'un État-nation<sup>14</sup> » et le régionalisme comme l'exaltation du sentiment d'appartenance à ce sous-ensemble. En ce sens, nous privilégions bien ici l'analyse des « formations subnationales » et laissons de côté la question des régions comprises comme des regroupements d'États contigus ou des zones de coopération destinés à favoriser les échanges commerciaux, politiques, voire culturels (Union européenne, MERCOSUR, Neisse, etc.) qui organisent parfois leurs propres compétitions sportives (Jeux méditerranéens, Jeux asiatiques, Jeux du Pacifique sud, etc.).

12. Eric Hobsbawm, Terence Ranger (dir.), *L'invention de la tradition*, Paris : Éditions Amsterdam, 2006 ; Mickaël Vigne, Christian Dorvillé, « Les jeux traditionnels nordistes entre patrimoine culturel local et sportification internationale » in M.-M. Damien, C. Dorvillé (dir.), *op.cit.*, pp. 51-53.

13. Pour reprendre le concept forgé par Jean-Michel De Waele et Alexandre Hustings (*Football et identités*, Bruxelles : éditions de l'université de Bruxelles, 2008).

14. Béatrice Giblin, « Les nationalismes régionaux en Europe », *Hérodote*, n° 95, 4<sup>e</sup> trimestre 1999, p. 3.

Ces définitions liminaires mettent en relief le lien étroit qui existe entre l'émergence des régions et les changements plus larges occasionnés par l'apparition, à partir du xviii<sup>e</sup> siècle, de pouvoirs centraux. Ceux-ci vont opérer une homogénéisation politique, administrative, culturelle et remettre en cause le mode de vie parfois autarcique de certaines communautés (coutumes, dialectes, etc.)<sup>15</sup>. Dans ce cadre, les considérations à l'égard des régions ont nécessairement varié en forme et en intensité, allant d'un jacobinisme parfois exacerbé à une certaine empathie à l'égard des populations intégrées au nouvel ensemble territorial. Les États-nations résultent en cela d'une alchimie complexe entre considérations autoritaires et démocratiques, entre modèles libéral (autonomie marquée de la société civile) et républicain (État fort cherchant à imposer une unité nationale), entre visions fédéraliste et centraliste du pouvoir, entre nationalismes culturel (la nation comme communauté ethnique) et politique (la nation comme fruit d'une association libre et volontaire entre citoyens), entre logiques intégrative (proximité entre les sphères politiques et culturelles) et séparatrice (rupture nette entre l'État et certaines sphères d'influences comme la religion)<sup>16</sup>.

La question régionaliste a pu en conséquence connaître des sorts divers. En Allemagne par exemple, son impact est resté relativement limité alors même que le système fédéral mis en place à l'ère bismarckienne (une forte autonomie accordée aux territoires régionaux) donnait toutes possibilités d'épanouissement aux identités régionales. Cette désaffection s'explique par le décalage entre les découpages administratifs et culturels des régions, le souci de Bismarck de favoriser l'unité allemande ou encore la prééminence des référents nationaux (langue, culture, traditions allemandes) au détriment des folklores locaux (par ailleurs largement mis en avant dans les courants du romantisme<sup>17</sup>). À l'inverse, les régionalismes ont trouvé en Espagne un terrain d'élection. La puissance économique de certaines régions comme la Catalogne ou le Pays Basque, couplée à la faiblesse, au xix<sup>e</sup> siècle, du gouvernement libéral s'inspirant du jacobinisme français, a renforcé les prérogatives régionales et les sentiments d'appartenance locale ou, du moins, la volonté de préserver certains particularismes<sup>18</sup>.

---

15. Ernest Gellner, *Nations et nationalismes*, Paris : Payot, 1989.

16. Guy Hermet, Bertrand Badie, Pierre Birnbaum, Philippe Braud, *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*, Paris : Armand Colin, 1994 (articles : « État », pp. 102-103 et « État-nation », p. 105) ; Christophe Jaffrelot, « Pour une théorie du nationalisme », in A. Dieckhoff, C. Jaffrelot (dir.), *Repenser le nationalisme...*, op. cit., pp. 29-103.

17. Arthur Benz, « Les régions allemandes dans l'Union européenne : de la politique conjointe à la gouvernance polycentrique », in Patrick Le Galès, Christian Lequesne (dir.), *Les paradoxes des régions en Europe*, Paris : La Découverte, 1997, pp. 111-130 ; René Rémond, *Introduction à l'histoire de notre temps. Tome 2 : le xix<sup>e</sup> siècle (1815-1914)*, Paris : Seuil, 1974, p. 190.

18. Joan B. Culla i Clara, « La Catalogne : histoire, identités, contradictions », *Hérodote*, n° 95, 4<sup>e</sup> trimestre 1999, pp. 36-39.

Dès lors, répertorier les formes de régionalismes pourrait tenir de la gageure, tant l'histoire a modelé et remodelé les États-nations, tant les situations sont différentes d'un pays ou d'un territoire à l'autre. Anne-Marie Thiesse affirme ainsi que « la notion de régionalisme s'avère insaisissable et indéfinissable parce qu'elle n'a pas de contours ni de cohérence propre et qu'elle épouse en fait l'histoire nationale<sup>19</sup> ». En effet, ne risque-t-on pas le grand écart en essayant de regrouper, sous la même dénomination, l'affirmation identitaire provençale et les revendications ethniques d'une partie des régionalistes basques, qui envisagent leur existence indépendamment des États français et espagnol ?

En fait, l'unité se trouve dans l'expression d'un ensemble de spécificités infra-étatiques, ayant des bases culturelles, politiques, parfois ethniques et s'objectivant à travers un ensemble de pratiques clairement identifiées (la langue, les coutumes, l'histoire, etc.). Bref, le terreau commun est bien celui d'une recherche d'altérité au sein d'États constitués. C'est ce jeu subtil entre différenciation et assimilation, entre constance et changements, qui donne toute sa substance au phénomène régionaliste. Alain Dieckhoff l'analyse, à la suite de Claude Lévi-Strauss, comme la recherche par les individus d'un « optimum de diversité », qui les amène à valoriser des repères communs (les affinités nationales rassurantes) et en même temps une forme d'altérité culturelle propice à la distinction : d'une certaine manière, l'autre permet d'exister soi-même<sup>20</sup>. En ce sens, une identité périphérique se construit bien dans l'opposition « à ce qui n'est pas soi<sup>21</sup> », dans le refus ou la critique de l'identité centrale promue par l'État-nation.

Il s'agit alors d'interpréter les causes du « différentiel identitaire<sup>22</sup> » mais aussi d'en mesurer l'intensité. Schématiquement, le spectre s'étend de formes douces de régionalisme, dont l'existence s'accommode très bien d'un pouvoir centralisateur et d'une culture d'État<sup>23</sup>, à des mouvements nationalitaires (on parle encore de nationalismes régionaux). Ces derniers se réclament d'une culture singulière et militent pour une souveraineté spécifique (l'autonomie politique), voire la création d'une « nouvelle » ou d'une « autre » nation indépendante

19. Anne-Marie Thiesse, *Écrire la France. Le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle Époque et la Libération*, Paris : PUF, 1991, p. 10.

20. Selon Lévi-Strauss, « la civilisation implique la coexistence de cultures offrant entre elles le maximum de diversité » (*Race et histoire*, Paris : Gallimard, 1987, p. 77).

21. B. Giblin, « Les nationalismes régionaux... », *art. cit.*, p. 11.

22. Alain Dieckhoff, *La nation dans tous ses états. Les identités nationales en mouvement*, Paris : Flammarion, 2000, p. 37.

23. Voir à ce propos : Claude Dargent, « Identités régionales et aspirations politiques. L'exemple de la France d'aujourd'hui », *Revue française de science politique*, n° 5, vol. 51, octobre 2001, pp. 787-806.

(on pense par exemple ici aux nationalismes flamand, corse ou basque)<sup>24</sup>. Les concepts de nation et de nationalisme font donc partie intégrante du vocable régionaliste, puisque certains territoires aspirent à fonctionner (et se revendiquent donc) comme des « petites nations » ayant des spécificités morales, culturelles, politiques : l'affirmation d'une singularité devient alors « l'enjeu des affrontements » et « le symbole de la résistance contre une domination étrangère<sup>25</sup> » (ou du moins pensée comme telle). Le régionalisme peut, de ce point de vue, inventer des formes singulières d'identification qui ne fonctionnent plus sur le schéma classique du « nationalisme centraliste et unitaire » (souvent exalté par les mouvements populistes et extrémistes) mais sur un « nationalisme périphérique de rupture<sup>26</sup> ».

L'originalité de ces espaces tient aussi au décalage qui peut apparaître entre leurs formes de sédimentation et la réalité des découpages administratifs. C'est le cas par exemple du Pays Basque et de la Catalogne, dont les espaces culturels s'étendent de part et d'autre de la frontière franco-espagnole, ou des revendications identitaires nordistes et provençales, qui transcendent les repères territoriaux établis par le pouvoir pour faire référence aux anciens découpages provinciaux. Certaines régions ont également été amenées, au cours du temps, à « changer d'États », connaissant les affres de l'occupation, voire de l'annexion, et développant en réponse des processus irrédentistes (Trentin-Haut-Adige, Schleswig-Holstein, Alsace, etc.). Ces situations ont eu des effets sur la manière d'appréhender le rapport à l'État. L'identité régionale alsacienne s'est par exemple construite au cours de la première annexion allemande (1871-1918), en opposition aux centralismes allemand et français. On assiste donc parfois à un télescopage original entre des logiques identitaires construites sur les bases d'une (ou de plusieurs) souveraineté(s) étatique(s) et celles établies selon des repères culturels faisant fi des réalités administratives. En ce sens, les mouvements régionalistes participent indéniablement à la création de « nouveaux espaces politiques<sup>27</sup> ».

---

24. Frank Tétart, « Les nationalismes régionaux en Europe, facteur de fragmentation spatiale ? », *L'espace politique (Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique)*, n°2, vol.11, 2010.

25. R. Rémond, *Introduction...*, *op. cit.*, p. 183.

26. A. Dieckhoff, *La nation...*, *op. cit.*, p. 17.

27. *Id.*

## Identités sportives et identités régionales : les raisons d'une proximité

Les études sur le régionalisme ont largement privilégié les filtres institutionnels (l'émergence des mouvements autonomistes et séparatistes), culturels (les usages patrimoniaux de la langue, de la littérature, des arts, des sciences) et de la quotidienneté (le folklore, la sociabilité festive, les pratiques traditionnelles)<sup>28</sup>. Les usages sportifs ont, pour leur part, moins retenu l'attention des chercheurs, et ce malgré les remarques formulées dès 1980 par Christophe Charle sur l'intérêt de défricher ce terrain si particulier où les solidarités territoriales sont capables de sublimer les tensions sociales<sup>29</sup>. L'attrait grandissant des historiens et des sociologues du sport pour les questions d'identités locales et de territorialité, conjugué au développement de recherches sur les conditions de sportivisation dans des régions à forte « personnalité » (Corse, Bretagne, Alsace, Catalogne, Pays Basque, Trentin-Haut-Adige, Schleswig-Holstein, Cisleithanie, etc.), ont permis de faire évoluer le regard posé sur les catégories d'analyse du régionalisme au cours des années 1990<sup>30</sup>. Ces recherches, qui valent par leur richesse empirique, pâtissent néanmoins de l'absence d'une dimension comparative, notamment dans le champ francophone. Les sphères anglo-saxonnes ont, pour leur part, été plus sensibles à cette démarche<sup>31</sup>, peut-être parce que la question de l'autonomie des communautés intermédiaires (construite sur des bases sociales, religieuses, territoriales ou ethniques) interroge davantage dans les « États faibles » s'inspirant du modèle britannique.

Par-delà cette diversité des sensibilités culturelles et des approches épistémologiques du phénomène régionaliste, il est possible d'extraire un certain nombre d'indicateurs permettant de comprendre les passerelles qui s'établissent entre sport et identités régionales.

- 
28. Voir par exemple : « L'identité », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 35, novembre 1980 ; « Cultures régionales. Singularités et revendications », *Ethnologie française*, n° 3, juillet-septembre 2003 ; Michel Feith (dir.), *Nationalismes et régionalismes : des nations avec ou sans État*, Paris : Broché, 2005 ; Michael Keating, *Regional Nationalism. Territorial Politics and the European State*, London : Harvester-Wheatsheaf, 1988 ; *Région et régionalisme en France du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Actes du colloque de Strasbourg*, Paris : PUF, 1978 ; Jacques Revel, « Région », in Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, tome 3, Paris : Gallimard, 1993.
29. Christophe Charle, « Région et conscience régionale en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 35, novembre 1980, p. 43.
30. On consultera à ce propos la bibliographie sélective située en fin d'ouvrage.
31. Siegfried Gehrman (dir.), *Football and Regional Identity in Europe*, Münster : Lit Verlag, 1997 ; Jeffrey Hill, Jack Williams (dir.), *Sport and Identity in the North of England*, Keele : Keele University Press, 1996 ; Jeremy McClancy (dir.), *Sport, Identity and Ethnicity*, Oxford : Berg, 1996 ; John Sugden, Alan Bairner (dir.), *Sport in Divided Societies*, Aachen : Meyer & Meyer Sport, 1999.

La référence à la tradition est le premier d'entre eux. Les anthropologues nous rappellent que toute société a nécessité d'appréhender ses traditions comme faisant partie d'un « ordre naturel des choses » : c'est à ce prix qu'elle parvient à stabiliser les relations entre ses pairs, à sauvegarder ses valeurs et à minimiser ses transformations. De fait, pour fonder l'existence d'une région, ses promoteurs tendent à inscrire son existence dans le temps long, en mettant au jour un certain nombre de traits permanents comme la langue, l'histoire ou le folklore. Ils privilégient dès lors des « identificateurs à forte portée communautaire<sup>32</sup> », c'est-à-dire des pratiques susceptibles de renforcer le sentiment de partager un passé commun. Dans ce cadre, le sport joue, à côté de la musique ou du chant, un rôle de premier plan par sa capacité à mobiliser des « ressources positives<sup>33</sup> ». Certaines pratiques contribuent par exemple à mettre en scène la généalogie d'une région : pensons à la sportivisation, au cours du xx<sup>e</sup> siècle, de certains jeux traditionnels comme le *gouren* ou la pelote basque. L'effet d'authenticité de ces activités est notamment renforcé par la constitution d'espaces de pratique et de sociabilité fonctionnant comme des lieux de mémoire (le réseau associatif du *gouren* – les *skolioù* –, le trinquet ou le fronton, dévolus à la pratique de la pelote basque) et par l'instauration de rituels (saluts, serments, hymnes, pratique en habits traditionnels, etc.). Le succès rencontré, dès le xix<sup>e</sup> siècle, par les premières associations d'excursionnisme, d'alpinisme et de cyclisme en Catalogne, au Pays Basque, en Alsace ou encore dans le Trentin-Haut-Adige tient également de cette volonté d'« aller retrouver dans le bas social les reliques enfouies du legs des pères<sup>34</sup> ». Ces regroupements proposent à leurs membres de parcourir le territoire et de répertorier son patrimoine historique et naturel (l'identification d'un « répertoire identitaire local ») pour qu'ils prennent conscience de son historicité et apprennent « à l'aimer<sup>35</sup> ». Ces trente dernières années, le développement des pratiques sportives de la pirogue traditionnelle (le *va'a*) en Polynésie et de la yole ronde à la Martinique traduit « la trame profonde d'une mémoire collective enfouie ». Pour les Polynésiens, il s'agit de mettre en scène, par le biais de courses en haute mer, le retour symbolique des *ma'ohi* vers la terre originelle et divine (l'*Hawaiki*), tandis que la société martiniquaise affirme, à travers une activité attestant de son savoir, de son habileté et de sa richesse culturelle, la conscience

32. Christian Bromberger, Mireille Meyer, « Cultures régionales en débat », *Ethnologie française*, n° 3, juillet-septembre 2003, p. 358.

33. Nicolas Hourcade, « Fiers d'être... : la mobilisation d'une identité locale ou régionale dans la construction d'une cause par les supporters ultras français », in J.-M. De Waele, A. Hustings (dir.), *Football et identités*, op. cit., pp. 145-159.

34. Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales. Europe xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècle*, Paris : Seuil, 2001, p. 21.

35. *Id.*

de son identité commune<sup>36</sup>. À l'instar des musées régionaux et des groupes folkloriques, le sport se mue alors en un conservatoire de pratiques traditionnelles et permet à ses pratiquants de s'approprier l'espace local pour en faire un point d'ancrage identitaire, tout en apparaissant moins figé, voire moins passéiste.

Ces filiations territoriales, facilitées par les formes de mise en mouvement du corps proposées par les pratiques sportives, se muent parfois en un « enracinement » : l'environnement d'une région est alors mis en parallèle avec le caractère de ses habitants, et donc de ses sportifs. La construction imaginaire d'une opposition Nord / Sud en est une très bonne illustration. Richard Holt montre bien comment s'opère, en Grande-Bretagne, une dichotomie imaginaire entre les sportifs des régions septentrionales, présentés comme durs au mal, réfléchis, constants, et ceux des régions du sud, « naturellement » volubiles, fantasques, imprévisibles<sup>37</sup>. Dès lors, il n'y a qu'un pas, aisément franchi parfois, pour basculer vers un discours valorisant la dimension ethnique, notamment dans les espaces où règne une « idéologie de la différence essentielle<sup>38</sup> ». C'est le cas par exemple de la basquitude, qui est autant envisagée comme une unité physique que culturelle. Certaines équipes sportives basques ne recrutent ainsi que des pratiquants originaires de la région ou, au mieux, acceptent des sportifs y ayant été formés<sup>39</sup>. L'effet Montesquieu (l'impact des spécificités géographiques et climatiques d'un territoire sur les caractéristiques psychologiques et les tempéraments des individus)<sup>40</sup> joue donc particulièrement dans le domaine du sport et donne force à un discours différentialiste où sont mises en avant les spécificités régionales.

Le sport constitue en cela un puissant pourvoyeur de « classifications psychologiques passe-partout<sup>41</sup> », d'autant que l'exploit physique renvoie souvent, dans les imaginaires, à une dimension naturelle de l'homme sur laquelle les processus sociaux, économiques et politiques n'auraient pas de prise. Ces classifications

36. Yves Leloup, « Identité polynésienne et retour vers le Grand Océan », in Laurence Munoz (textes réunis par.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris : L'Harmattan, 2008, pp. 71-82 ; Maguy Moravie, *Anthropologie culturelle et politique de la yole ronde à la Martinique : enjeux identitaires et atouts pour une politique de région. Perspectives comparatives*, thèse de doctorat en STAPS, Université Bordeaux 2 (dir : André Menaut et Jean-Paul Callède), 2010.

37. Richard Holt, "Heroes of the North: Sport and the Shaping of Regional Identity", in J. Hill, J. Williams (dir), *Sport...*, *op. cit.*

38. Emmanuel Todd, *L'invention de l'Europe*, Paris : Seuil, 1996.

39. Juan Carlos Castillo, "Play Fresh, Play Local: The Case of Athletic de Bilbao", *Sport in Society*, n° 4, vol.10, 2007, pp. 680-697.

40. Voir à ce propos : Pierre Bourdieu, « Le Nord et le Midi : contribution à une analyse de l'effet Montesquieu », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 35, novembre 1980, pp. 21-25.

41. C. Charle, « Région et conscience... », *art. cit.*, p. 43.



sont parfois élaborées au prix de certains «bricolages» : pensons à la manière dont les presses bretonne, alsacienne ou corse traitent de l'information sportive sur fond de militantisme régional<sup>42</sup> ou encore à la façon dont les ultras Rennais cherchent, dans la littérature traitant de l'histoire de la Bretagne, «les éléments qui les arrangent, ceux qui peuvent éclairer leurs antagonismes, leurs représentations et leurs actions présentes<sup>43</sup>».

Dès lors, on comprend que la recherche de différence et de singularité constitue un autre point d'ancrage essentiel du phénomène régionaliste. Le sport a en effet valeur de «test d'identité<sup>44</sup>» pour de nombreuses communautés qui cherchent à valoriser l'altérité de leur espace. Parce qu'il met en jeu le corps, il permet d'établir des hiérarchies directement visibles sur la base de performances, de résultats, de classements, de comparaisons. Il constitue donc un lieu privilégié de reconnaissance et de projection, un espace où les antagonismes entre «nous» et «eux»<sup>45</sup> peuvent aisément être mis en exergue. De la même façon, l'arène sportive est le théâtre de ferveurs et d'oppositions, non seulement de la part de ceux qui s'adonnent au sport, mais aussi de la part de ceux qui le vivent par procuration, en le regardant. Ces jeux, qui assurent «un maximum d'intensité pathétique à la confrontation [sportive]<sup>46</sup>», permettent aux pratiquants, mais aussi à ceux qui les soutiennent (les spectateurs), de marquer leurs proximités avec un groupe, un territoire, voire une doctrine. Dans cette perspective, les grandes idéologies (la nation, la religion, l'appartenance de classe) y ont trouvé un espace d'expression particulièrement favorable depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La fragmentation progressive de l'espace social a également fait le jeu d'autres formes d'identifications facilement assimilables par les acteurs de la sphère sportive. C'est notamment le cas de la région, lieu de vie concret dans lequel ces derniers peuvent aisément se projeter au regard de «territorialités [plus] abstraites» ou plus lointaines, comme la nation, ou de formes identitaires plus floues, voire plus ségrégatives, comme l'appartenance sociale<sup>47</sup>. Les dissensions (politiques, sociales, religieuses) sont ici masquées derrière les références «rassurantes» du quotidien : le territoire que l'on parcourt, les expressions linguistiques couramment usitées, les modes de vie que l'on partage. Ces références sont aisément transposables dans l'espace des activités physiques et sportives. De nombreuses enceintes sportives se transforment ainsi en espace de commémoration de l'identité régionale

42. Philippe Tétart, Sylvain Villaret (dir.), *Les voix du sport. La presse sportive régionale à la Belle Époque*, 2 tomes, Biarritz : Atlantica / Musée national du sport, 2010.

43. N. Hourcade, «Fiers d'être...», *art. cit.*

44. Norbert Elias, Eric Dunning, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris : Fayard, 1994.

45. Norbert Elias, John L. Scotson, *Logiques de l'exclusion*, Paris : Fayard, 1997.

46. C. Bromberger, «Le spectacle sportif...», *art. cit.*, p. 86.

47. A. Dieckhoff, *La nation...*, *op. cit.*, p. 35.

(des banderoles et slogans des supporters à la mise en scène des organisateurs, en passant par les messages identitaires portés par les sportifs). Plus largement, les exploits des « enfants du pays », champions censés incarner les valeurs de la région dont ils sont originaires, entretiennent la symbolique d'une unité territoriale, voire permettent de la construire, et mettent en relief certaines « qualités locales » qui seraient à la source du succès (courage, abnégation, panache, rationalité, etc.)<sup>48</sup>. Dans ce cadre, les événements sportifs, plus que d'autres formes de rassemblements festifs ou culturels, accentuent indéniablement l'effet de mobilisation identitaire. Construits sur de l'imaginaire et de l'émotionnel, sur une totale captation de ceux qui les regardent ou les vivent, ils amènent des individus n'ayant parfois aucune affinité à libérer une forme d'« énergie grégaire »<sup>49</sup> pour faire corps derrière « le p'tit gars du pays », « le régional de l'étape » ou l'équipe locale. L'opposition à l'autre prend, dans ces moments de stress collectif, la forme d'une « union sacrée », d'une « lutte symbolique contre l'étranger (les “visiteurs” des tableaux d'affichage des petits stades)<sup>50</sup> », c'est-à-dire contre celui qui ne dispose pas des mêmes ressources identitaires (la langue, la culture, le mode de vie, le passé, etc.).

Il est vrai aussi que les formes d'organisation du sport jouent en faveur de cette cristallisation identitaire autour de la question régionale. L'association, qui est le premier maillon de l'organisation sportive fédérale, est un puissant levier d'émergence et d'épanouissement des sociabilités locales. Elle favorise indéniablement l'attachement communautaire et la reconnaissance de ses semblables, notamment dans les espaces régionaux où les conditions sociopolitiques sont instables (Alsace, Provence, Flandres, etc.)<sup>51</sup>. Derrière les logiques sociétales (la participation à un projet commun qui s'appuie sur des finalités rationnelles et légales) se développe, en effet, un ensemble de pratiques de vivre ensemble et d'échanges<sup>52</sup>. Dans ce cadre, certaines associations mettent au centre de leur fonctionnement quotidien l'exaltation d'un « savoir vivre en commun<sup>53</sup> » régional : utilisation de la langue vernaculaire, organisation de fêtes traditionnelles, mise en valeur du patrimoine local, relations avec les institutions locales de

48. Voir par exemple : André Rauch, Jean-Claude Richez, « L'enfant du pays. Champions en Alsace (1920-1980) », *Vingtième siècle*, n° 61, janvier-mars 1999, pp. 70-85.

49. A. Sonntag, *Les identités...*, *op. cit.*

50. C. Charle, « Région et conscience... », *art. cit.*, p. 43.

51. Maurice Agulhon, Maryvonne Bodiguel, *Les associations au village*, Le Paradou : Actes Sud, 1981. Les associations joueraient en ce sens le rôle des « corps intermédiaires » travaillés par Alexis de Tocqueville (*De la démocratie en Amérique*, Paris : Gallimard, 1951).

52. Patrick Bellegarde, « Institutionnalisation, implication, restitution. Théorisation d'une pratique associative », *L'Homme et la Société*, n°147-148, 2003, pp. 95-114.

53. Catherine Bertho Lavenir, *La roue et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes*, Paris : Odile Jacob, 1999, p. 63.

promotion des pratiques traditionnelles (musées régionaux, sociétés de carnavaux, associations de théâtre et de folklore). Le niveau d'« intégration régionale » des membres peut même parfois se mesurer à leur capacité d'assimilation des événements fondateurs de l'histoire collective et de mise en exergue d'attitudes, de rituels, de signes distinctifs (drapeaux, insignes, couleurs, systèmes d'appellation)<sup>54</sup>. Au Pays Basque par exemple, les *mendigoxales*, associations d'alpinistes créées en 1904 et acquises à la cause du Parti nationaliste basque, répandent les idées fondatrices de l'indépendantisme et de la « basquité ». La diffusion de chants traditionnels, la connaissance du patrimoine naturel et des mœurs montagnardes, l'endoctrinement militaire sont autant de moyens de régir le comportement idéal de l'alpiniste basque et de marquer le caractère séculaire de l'opposition de l'*Euzkadi* à la présence espagnole<sup>55</sup>.

De fait, Francis Fukuyama observe à juste titre que les États (notamment les démocraties libérales), qui sont mus par la volonté d'abolir toutes les « formes irrationnelles de reconnaissance », doivent en même temps composer avec le besoin des citoyens de s'associer pour revendiquer leur « attachement orgueilleux à de petites communautés [...] fondées sur la religion, le caractère ethnique ou d'autres formes de reconnaissance qui sont très éloignées de la reconnaissance universelle sur laquelle l'État libéral est précisément fondé<sup>56</sup> ». Cette autonomie relative de la sphère sportive lui permet, au-delà du maillon associatif, d'envisager des morcellements institutionnels originaux dont bénéficient les sphères régionales. Ainsi, le xx<sup>e</sup> siècle est jalonné d'exemples de fédérations sportives régionales refusant, pour des raisons idéologiques, politiques mais aussi parfois économiques, de collaborer avec les instances régissant le développement de leur activité au niveau national. On voit ainsi fleurir en Catalogne, en Alsace, en Bretagne ou encore en Flandres, des structures régionales dissidentes (fédérations, comités, etc.) coupées des mouvements sportifs nationaux ou en lutte avec eux. Des manifestations sportives reconnaissant les caractères originaux des petites nations voient également le jour, des *Tailteann Games* organisés par la *Gaelic Athletic Association* entre 1924 et 1932, aux *Glengarry Highlands Games* (créés en 1948)<sup>57</sup> en passant plus récemment par la *Viva World Cup*, un championnat du monde de football des régions, fondé en 2006, indépendamment de la Fédération

54. Jean-Paul Callède, « La sociabilité sportive. Intégration sociale et expression identitaire », *Ethnologie française*, n° 4, tome 15, 1985, pp. 327-342.

55. Severiano Rojo-Hernandez, « Presse nationaliste basque et alpinisme : le journal *Mendigoxale* (1932) », *Babel. Langages-Imaginaires-Civilisations*, n°10, 2004, pp. 103-122

56. Francis Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris : Flammarion, 1992, p. 20.

57. Voir : Courtney W. Mason, "The Glengarry Highlands Games, 1948-2003: Problematizing the Role of Tourism, Scottish Cultural Institutions, and the Cultivation of Nostalgism in the Construction of the Identities", *International Journal of Canadian Studies*, n° 35, 2007, pp. 13-38.

internationale de football association et qui réunit entre autres la Padanie, la Laponie et le Kurdistan.

Cette grande plasticité des pratiques sportives (au regard du fonctionnement plus rigide des institutions politiques par exemple) nourrit aussi chez elles une capacité certaine à se « territorialiser »<sup>58</sup>. De nombreux sports s'imprègnent aisément des contingences locales pour devenir des « produits estampillés ». Ces contingences peuvent être socio-géographiques : par exemple, « l'esprit fondeur jurassien<sup>59</sup> », c'est-à-dire la correspondance entre les valeurs associées à la pratique du ski de fond (effort, souffrance, abnégation) et celles qui définissent l'identité des populations du Jura, s'expliquerait par la topographie et la forte ruralité de ce territoire. Elles relèvent parfois d'une dimension culturelle : on pense notamment ici au rugby, qui a réussi dans le sud-ouest à « établir une sociabilité sportive avec ses lieux de culte (les stades), ses antichambres (les sièges des clubs), ses rites processionnaires et ses fanfares<sup>60</sup> ». Réelles ou fantasmées, ces références régionales font sens pour les pratiquants et les spectateurs, au point qu'elles peuvent faire office de « label de qualité » (par exemple, l'origine méridionale de l'entraîneur de rugby en France). Ainsi, cette distribution régionale différenciée des pratiques sportives, aux multiples contours, « fixe les frontières entre le semblable et le dissemblable, et aboutit, par l'accumulation du plus petit dénominateur commun, à la définition d'un patrimoine culturel régional<sup>61</sup> ».

En même temps, le sport instaure un dialogue avec les régions en allant à leur rencontre. Le club qui accueille (les « locaux » du tableau d'affichage) a toute latitude pour déployer son répertoire identitaire (banderoles, slogans, rites, chansons) ; ce qui ne l'empêche pas parfois de l'exporter sur les terrains adverses. De même, certaines activités, notamment celles de déplacement, traversent les régions et leur terroir. Celles-ci se parent alors de leurs plus beaux attributs pour accueillir les manifestations sportives, par exemple le Tour de France, ou pour

58. Voir par exemple : Philippe Bourdeau, Jean Corneloup, Pascal Mao, Éric Boutroy, « Les interactions entre cultures sportives de montagne et territoires : un état des lieux de la recherche française depuis 1990 », *Cahiers de Géographie du Québec*, n° 133, vol.48, 2004, pp. 33-46.

59. Yves Morales, « L'esprit fondeur jurassien », in Jean-Michel Delaplace (dir.), *L'histoire du sport, l'histoire des sportifs. Le sportif, l'entraîneur, le dirigeant. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris : L'Harmattan, 1999, pp. 327-350.

60. Jean-Pierre Augustin, « La percée du football en terre de rugby. L'exemple du sud-ouest français et de l'agglomération bordelaise », *Vingtième siècle*, n°26, avril-juin 1990, p. 100.

61. Benoît Caritey, *Le mouvement sportif alsacien (1920-1940). Un espace en structuration*, thèse de doctorat en sociologie, Université des Sciences humaines de Strasbourg (dir : Bernard Michon), 1992, p. 220.

signifier la force du particularisme local (pensons aux étendards flamands qui jalonnent les routes des grandes classiques belges).

Finalement, ces différents indicateurs (la tradition, la singularité, l'autonomie, la territorialisation), sans envisager qu'ils recouvrent l'ensemble de la question étudiée, montrent tout de même que le sport doit être interrogé au même titre que les pratiques culturelles et politiques pour éclairer le phénomène régionaliste.

### **Des études de cas pour comprendre la complexité et la diversité des régionalismes sportifs**

Cet ouvrage présente des études de cas couvrant les espaces français (la Bretagne, la Corse, la Provence, le Nord), espagnol (la Catalogne), italien (la Padanie), allemand (l'Alsace annexée au *Reich* wilhelminien) et belge (les relations entre Wallons et Flamands). Il privilégie donc la dimension comparative avec un double objectif : mettre au jour la diversité et la complexité des processus identitaires à l'œuvre et, partant, faire émerger des catégories d'analyse transcendant la diversité des contextes étudiés. Dès lors, ce qui pourrait apparaître comme une absence d'unité de temps et de lieux (bornes temporelles englobant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et l'ensemble du XX<sup>e</sup> siècle, pluralité des espaces et des pratiques étudiés) se présente au contraire comme une richesse, dans la mesure où des phénomènes de « petite échelle », produits dans des contextes socio-historiques très différents, peuvent, dans le cadre d'une comparaison, donner sens à des enjeux « de grande échelle<sup>62</sup> ».

Les contributions ont ainsi été réparties en trois grandes thématiques.

La première (« tradition et modernité ») renvoie à l'utilisation volontairement ambivalente de la tradition dans la construction et le renforcement des identités sportives régionales. Si les promoteurs du sport s'appuient, dans la grande majorité, sur des formes de pratique originales, certains tentent de remettre au goût du jour (ou de faire perdurer) des activités qu'ils considèrent ancrées dans le patrimoine local. Il s'agit alors de comprendre les enjeux de leur « mise en ordre sportive<sup>63</sup> ». Quels sont les acteurs qui militent pour la sportivisation de ces activités traditionnelles et pour quelles raisons ? Cette situation fait-elle l'unanimité ou entraîne-t-elle des conflits ? Comment concilier le processus d'uniformisation sportive et la mise en valeur de certains traits identitaires ? Bref, il s'agit bien

62. N. Elias, J. L. Scotson, *Logiques...*, *op. cit.*, p. 31.

63. Pierre Parlebas, « La mise en ordre sportive », in Jean-Pierre Augustin, Jean-Paul Callède (dir.), *Sport, relations sociales et action collective. Actes du colloque des 14 et 15 octobre 1993 à Bordeaux*, Bordeaux : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1993, pp. 39-46.

d'analyser la manière dont se structure, dans le champ sportif, la dialectique tradition / modernité.

La deuxième thématique (« autonomismes ») interroge le rôle que le sport peut jouer dans le processus de construction d'un autonomisme régional. Les revendications régionalistes peuvent être portées par des mouvements artistiques, des courants littéraires et, bien entendu, par des groupements politiques, dont les actions s'inscrivent ou non dans le cadre normatif édicté par le pouvoir central. Dès lors, quel est l'intérêt d'utiliser le sport ? Les acteurs régionaux y recourent-ils systématiquement ? Quelle est la nature des relations entre les mouvements sportifs et autonomistes ? Le sport retranscrit-il invariablement les lignes de partage culturelles et politiques instituées entre centre et périphérie, ou permet-il au contraire certains syncrétismes ou rapprochements ?

La troisième thématique (« identités en conflits ») questionne les relations entre les identités sportives régionales et les rapports de domination sociale, culturelle et économique. Anne-Marie Thiesse a déjà montré par exemple comment l'œuvre littéraire régionaliste en France s'est structurée autour d'érudits locaux issus de la petite bourgeoisie ; autrement dit, des individus dominés socialement qui s'approprient un pan de la littérature lui-même dominé<sup>64</sup>. Qu'en est-il de la sphère sportive ? Quelles stratégies identitaires sont mises en œuvre par ses acteurs ? Dans quelles mesures les problématiques territoriales fonctionnent-elles comme un « langage symbolique<sup>65</sup> » traduisant des oppositions plus profondes ? Dans quelles mesures aussi, l'identité régionale sert-elle parfois d'« alibi<sup>66</sup> » pour la pratique sportive ?

64 A.-M. Thiesse, *Écrire la France...*, *op. cit.*

65. *Ibid.*, p. 10.

66. Bernard Michon, Thierry Terret, « L'identité locale en question : enjeux ou alibis pour la pratique sportive ? », in Bernard Michon, Thierry Terret (dir.), *Pratiques sportives et identités locales*, Paris : L'Harmattan, 2004, pp. 11-15.